

Annick AZERHAD

*JACQUES LE FATALISTE ET  
LE COMPÈRE MATHIEU,*  
DEUX ROMANS-DIALOGUES  
OU LES « BIGARRURES » DU DIALOGUE  
PHILOSOPHIQUE ET ESTHÉTIQUE



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2025

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Si la forme et le genre du dialogue philosophique au XVIII<sup>e</sup> siècle sont enfin reconnus à leur juste valeur, comme en témoigne l'évolution de la recherche et des programmes de l'enseignement secondaire des dernières décennies<sup>1</sup>, il n'en va pas de même des dialogues philosophiques insérés dans une trame narrative, et notamment dans un contexte romanesque.

Nous avons constaté dans notre ouvrage sur le *Dialogue philosophique dans les contes de Voltaire* que les travaux qui redonnent ses lettres de noblesse à cette forme prennent le parti de n'examiner que les dialogues *stricto sensu*, c'est-à-dire les dialogues constituant une œuvre à part entière. Ils refusent de prendre en considération ceux des romans. Il en est ainsi de la thèse magistrale de Stéphane Pujol<sup>2</sup>, des articles de Vivienne Mylne sur les contes de Voltaire<sup>3</sup>, et de ceux qui constituent le numéro spécial de la *Revue Voltaire* consacré au *Dialogue philosophique* chez l'écrivain<sup>4</sup>. Pour autant, la réflexion philosophique qui a animé tout le siècle ne manque pas de se poursuivre dans le cadre romanesque : les personnages n'y conversent-ils pas au même titre qu'ils vivent des aventures ? Il nous semblait donc nécessaire de faire un sort à un pan essentiel de la littérature jusque-là délaissé, afin de souligner les opportunités et les réussites générées par cette forme d'écriture entremêlant dialogue philosophique et genre romanesque. Nous avons proposé, en conséquence, une analyse des contes de Voltaire en espérant qu'elle constituerait un cas représentatif, susceptible d'ouvrir une perspective nouvelle de recherche sur l'utilisation du dialogue philosophique dans le genre narratif. Dans l'annexe de cette étude, nous avons également montré que Voltaire s'inscrit sur ce plan dans une tradition, du moins une pratique d'autres écrivains. L'analyse de quelques pages de *L'Heptaméron* de Marguerite de

---

<sup>1</sup> Voir notre ouvrage *Le Dialogue philosophique dans les contes de Voltaire*, Paris, Honoré Champion, 2010, réimpression 2019, p. 11-15.

<sup>2</sup> Stéphane Pujol, *Le Dialogue d'idées au XVIII<sup>e</sup> siècle*, SVEC, 2005 : 6.

<sup>3</sup> Vivienne Mylne, «Literary Techniques and Methods in Voltaire's Contes philosophiques», *SVEC*, 1967, Tome 57.

<sup>4</sup> *Revue Voltaire*, numéro 5, «Le Dialogue philosophique», Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.

Navarre, du *Décameron* de Boccace, de *L'Histoire des Sévarambes* de Denis Veiras, de quelques fables de La Fontaine, des *Voyages et aventures de Jaques Massé* de Tyssot de Patot, des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift et des *Illustres Françaises* de Robert Challe constituait une illustration de ce fait et nous avons souligné l'intérêt d'approfondir cette enquête sur un *corpus* plus large. Nous avons également évoqué des œuvres ultérieures à celles de Voltaire comme *Jacques le Fataliste*.

Nous souhaiterions poursuivre notre investigation dans le sillage de ce travail en nous fondant sur les deux œuvres majeures que constituent *Le Compère Mathieu ou les bigarrures de l'esprit humain* de Dulaurens et *Jacques le Fataliste et son maître* de Diderot. Ces deux romans que l'on peut qualifier de romans-dialogues ont marqué leur temps. Nul n'est besoin de rappeler la notoriété encore actuelle du second. Roland Mortier rappelle le succès indéniable du premier, qui fut oublié par la postérité, mais qui demeure pourtant « un des ouvrages les plus imités et les plus lus de la seconde moitié du [XVIII<sup>e</sup>] siècle<sup>5</sup> ». Son « succès [fut également] considérable sous la Révolution, les rééditions se succédant alors en très grand nombre<sup>6</sup> ». Les travaux de Stéphan Pascau, de Michèle Bokobza-Kahan, de Didier Gambert, de Mathieu Brunet, d'Annie Rivara, de Clifton Cherpack contribuent à lui rendre la place qui lui revient dans l'histoire littéraire et l'histoire des idées et cette entreprise mérite d'être poursuivie<sup>7</sup>.

Dulaurens et Diderot font incontestablement partie des auteurs qui entreprennent « à l'âge des Lumières, [...] de renouveler tant le genre romanesque que l'écriture de la philosophie en ouvrant la possibilité d'un roman proprement philosophique » et en trouvant « à chaque fois et pour chaque texte des solutions nouvelles<sup>8</sup> ». *Jacques le Fataliste* et *Le Compère Mathieu* marquent la fin du siècle et constituent un point d'aboutissement de ces investigations et expérimentations littéraires et philosophiques.

---

<sup>5</sup> Roland Mortier, *Clartés et ombres du siècle des Lumières*, « Égotisme et Lumières, un dilemme de la pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 94, cité par Didier Gambert dans son introduction de l'édition critique du *Compère Mathieu*, Paris, Champion, 2012, p. 111.

<sup>6</sup> Didier Gambert, introduction de l'édition Champion du *Compère Mathieu*, Paris, 2012, p. 172.

<sup>7</sup> Voir notre bibliographie p. 259-262.

<sup>8</sup> Colas Duflo, *Les Aventures de Sophie, La philosophie dans le roman au XVIII<sup>e</sup> siècle*, CNRS Éditions, Paris, 2013, p. 253 : « Philosophie narrative : *Jacques le Fataliste*, l'antiroman dont vous êtes le héros ». Colas Duflo évoque « Prévost, Voltaire, Rousseau, Diderot et d'autres encore », p. 253.

C'est à travers l'utilisation du dialogue philosophique et son interpénétration avec le genre romanesque que les deux écrivains inaugurent une écriture nouvelle tant sur le plan philosophique que sur le plan esthétique. Les multiples points communs entre les deux œuvres sont, en effet, frappants, et l'hommage rendu par le narrateur de *Jacques* lui-même au *Compère Mathieu* atteste de la proximité des deux chefs-d'œuvre : ne déclare-t-il pas que les « *entretiens* de Jacques le Fataliste et de son Maître [constituent l'] ouvrage le plus important qui ait paru depuis le *Pantagruel* de maître François Rabelais et la vie et aventures du *Compère Mathieu*<sup>9</sup> » (p. 374) ?

Didier Gambert ne manque pas de rappeler que « plusieurs articles récents ont souligné l'importance dans l'œuvre de Dulaurens, et dans *Le Compère Mathieu* en particulier, du dialogisme comme mode d'écriture romanesque », comme l'attestent les articles de Michèle Bokobza-Kahan et la thèse de Stéphan Pascau<sup>10</sup>. Il observe lui-même que « *Le Compère Mathieu* apparaît comme un roman proliférant où la part du dialogue l'emporte quantitativement sur celle du récit à proprement parler, cette tendance ne faisant que s'accroître au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture<sup>11</sup> ». Le dialogue s'impose comme un « principe moteur » de la forme romanesque choisie par Dulaurens et « influe sur la leçon philosophique que l'on peut tirer de l'œuvre<sup>12</sup> ». Lew S. Gordon a consacré quelques pages au « dialogue dans le roman philosophique [...] *Le*

---

<sup>9</sup> C'est nous qui soulignons l'emploi du terme « entretien ». Sauf indication contraire, la pagination fournie entre parenthèses renvoie, pour *Jacques le Fataliste*, à l'édition des *Contes et romans* de Diderot, publiée sous la direction de Michel Delon, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004. Concernant *Le Compère Mathieu*, la pagination renverra à l'édition critique de Didier Gambert, Paris, Champion, 2012.

Nous souhaitons montrer que les ressemblances entre les deux romans sont plus profondes encore que ne l'évaluent Nicholas Cronk, Clifton Cherpach, Otis E Fellow et Alice Green, Voir Nicholas Cronk, « *Jacques le Fataliste* et le renouveau du roman carnavalesque », *Dix-huitième siècle*, n° 32 (2000), p. 45, Otis E Fellow et Alice Green, « Diderot and the Abbé Dulaurens », *Diderot Studies*, 1949, vol.1, p. 64-93, Clifton Cherpach, « *Jacques le Fataliste* et le *Compère Mathieu* », *SVEC*, 1970, vol. 73, p. 165-191.

<sup>10</sup> Didier Gambert, introduction de l'édition critique du *Compère Mathieu*, Paris, Champion, 2012, p. 96. Michèle Bokobza-Kahan, « Hétérogénéité discursive dans *Le Compère Mathieu* de Dulaurens », dans *L'Analyse du Discours dans les études littéraires*, P. U du Mirail, p. 123-135, et « Une conscience écartelée : Dulaurens » dans *RHLF*, n° 5, 2001, p. 1367-1382. Stéphan Pascau, *Henri-Joseph Dulaurens (1719-1793), réhabilitation d'une œuvre*, Paris, Champion, 2006.

<sup>11</sup> Didier Gambert, introduction de l'édition critique du *Compère Mathieu*, Paris, Champion, p. 106.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 96.